

## Éditorial

### La Poste joue au gentil prof du digital

**Arthur Grosjean**

Correspondant à Berne



La Poste veut dépoussiérer ses offices traditionnels. Elle abat cloisons et vitres blindées derrière lesquelles se trouvait son personnel. Elle installe au centre une grande plate-forme où le client sera conseillé aux petits oignons. Et elle met à disposition différents automates pour traiter en self-service lettres, colis et bientôt paiements.

Révolutionnaire? Pas vraiment. L'office postal du futur est un croisement entre ce que font déjà depuis longtemps les banques, avec leur personnel orienté services, et de ce qu'appliquent Coop et Migros

«L'office postal du futur n'est pas vraiment révolutionnaire.

C'est un croisement entre ce que font déjà depuis longtemps les banques, avec leur personnel orienté services, et de ce qu'appliquent Coop et Migros avec leurs caisses où le client scanne ses articles»

avec leurs caisses où le client scanne ses articles. Mais ne ricanons pas trop. La Poste est confrontée à une difficulté majeure. Ses offices postaux font figure d'autels du service public. Ils restent sacrés même si le nombre des fidèles est en constante diminution.

La Poste s'est donc résolue à y aller sur la pointe des pieds pour ne pas s'attirer les foudres d'une partie de la population et des élus à Berne. Elle joue au rôle du gentil professeur qui va évangéliser les récalcitrants au numérique. Alors que l'entreprise a développé depuis longtemps les paiements digitaux sur ordinateurs et sur smartphones, elle teste un automate pour les versements.

On en déduit que les usagers de La Poste sont plus «arriérés» que ceux des CFF. L'entreprise ferroviaire vient de lancer une campagne de publicité pour inciter les gens à abandonner l'automate à billets au profit de l'achat sur son application mobile. Et c'est une retraitée vigousse qui sermonne des quadras!

Page 17

## Bénédicte Donald Trump est arrivé à Davos



## Réflexions

### Quand Le Pen annonçait le réveil de l'UE grâce à Trump

#### La rédaction

**Xavier Alonso**  
Rédacteur en chef  
adjoint de la rédaction  
Tamedia



«L'Europe va être obligée de se réveiller et de prendre ses responsabilités. Contrairement à ce tartuffe d'Obama, il est clair que Trump roule pour son pays. Il ne trompe personne sur ses intentions, lui.» Cette analyse est de Jean-Marie Le Pen. Elle a été émise sur un ton narquois que je vous laisse imaginer... Le hasard fait que, le jour de l'élection de Donald Trump, nous étions en interview avec le «Menhir» au Manoir de Montretout, dans la riche banlieue parisienne. À voir ce qui se passe ces jours du côté du WEF de Davos, où «l'America first» de Donald Trump a rameuté tout ce que les démocraties libérales européennes comptent de dirigeants, on ne peut que donner raison a posteriori au vériste provocateur de l'extrême droite tricolore.

On ne se prononce pas sur le coup de pied de l'âne adressé par l'anar de l'ultradroite à l'ex-président démocrate, mais la renaissance de l'Europe à Davos, Emmanuel Macron en tête et Angela Merkel arrivée dans les arrêts de jeu, semble une évidence. Le président français a ainsi déroulé, mercredi après-midi, un discours brillant sur la forme et motivant sur le fond d'une vision d'une globalisation à visage humain. Trop habile pour tomber dans le piège de l'anti-trumpisme primaire, il avance non pas en cherchant l'affrontement avec le président américain mais en se posant toujours en homme du recours, en alternative. Il ne condamne jamais - ce n'est pas son style -, il propose autre chose.

En l'occurrence, Emmanuel Macron a lancé l'idée d'un «nouveau contrat mon-

dial» qui passerait par une refondation des institutions de gouvernance internationales. Celles qui avaient été mises en place, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, par les vainqueurs dont il ne reste aujourd'hui plus que les USA au rang de puissance. Car désormais les équilibres mondiaux ont évolué et la place centrale des Etats-Unis a sans doute empêché de nombreux politiciens européens d'en prendre la mesure.

Angela Merkel n'a pas diagnostiqué autre chose mercredi à Davos. Impossible d'être plus explicite. «À présent que les États-Unis se concentrent sur eux-mêmes, nous devons prendre notre destin entre nos mains», a attaqué la chancelière alle-

#### «La renaissance de l'Europe à Davos semble une évidence»

mande avec son art d'aller à l'essentiel. Elle parlait notamment de la nécessité de la création du Fonds européen de défense, car l'Europe «avait pris l'habitude de se reposer sur les États-Unis».

Cet unanimité contre l'isolationnisme comme projet d'avenir a encore trouvé dans le premier ministre italien, Paolo Gentiloni, un porte-voix moins attendu. «S'il y a un vide à combler, l'Europe le comblera.» En Italie aussi, l'idée que l'Union européenne est certes à réformer mais qu'elle est avant tout un gage de stabilité et de protection pour ses membres progresse. France, Allemagne, Italie: les trois plus grandes économies de l'UE (depuis le départ de la Grande-Bretagne) sont d'accord sur le but. Reste à trouver le chemin. Pas certain que Jean-Marie Le Pen ait envie d'être du voyage. Mais il avait raison: Donald Trump a sonné le réveil.

### L'échec du projet éolien au Mollendruz, le prix du mépris

#### L'invité

**Jean-Marc Blanc**  
Secrétaire général  
de Paysage-Libre  
Vaud



Les promoteurs zurichois d'EWZ, les zélateurs éoliens de la Commune d'Yverdon et les municipalités de Mont-la-Ville, La Praz et Juriens sont fâchés. La décision de la petite Commune de La Praz de mettre un terme à l'aventure du parc de 12 éoliennes prévu sur les pâturages du Mollendruz semble leur enlever une affaire financièrement très prometteuse qu'ils considéraient dès le début comme quasi pliée.

Au point qu'ils n'ont jamais jugé utile d'ouvrir le dialogue avec les communes voisines et les opposants ni même de répondre à leurs questions sur le projet. Dans le même esprit, la mise à l'enquête, choisie soigneusement en pleine période de vacances en juillet 2015, était visiblement destinée à prendre de court ceux qui étaient susceptibles de faire opposition.

Aujourd'hui, laissant croire que la grande majorité des habitants de la région étaient pour le parc, les promoteurs pleurent les quelque 5 millions déjà investis et les années de travail balayées en moins de deux heures par une vingtaine de conseillers généraux qui, selon eux, n'ont évidemment rien compris. La main sur le cœur et le trémolo dans la voix, ils affirment «être tristes pour la transition énergétique», dans laquelle l'éolien ne joue pourtant qu'un rôle très marginal dans le cas de notre pays.

En réalité, aussi bien à Mont-la-Ville qu'à Juriens, les opposants ont constitué une forte minorité (42% et 25%). Mais plus encore, on oublie que, lors de la

mise à l'enquête et malgré les vacances, les administrations des trois communes concernées ont été submergées par une vague de fond d'environ 800 oppositions collectives ou individuelles parmi lesquelles les cinq principales ONG environnementales. On oublie également que ce sont des centaines de milliers d'habitants du canton qui auraient été impactés visuellement par des éoliennes du Mollendruz.

L'expérience de nombreuses années dans la lutte contre les éoliennes nous montre que plus les habitants sont informés, plus les opposants sont nombreux, et qu'une fois qu'ils le sont, ils ne changent pratiquement plus d'avis. Mais pour qu'ils puissent former leur opinion

#### «On oublie également que ce sont des centaines de milliers d'habitants du canton qui auraient été impactés visuellement par des éoliennes du Mollendruz»

en toute indépendance, il leur faut du temps et des informations objectives, que les promoteurs de Zurich, de Genève et d'ailleurs se gardent bien de leur donner.

Dans le cas du Mollendruz, cela n'aura pas suffi car assez d'habitants ont pris sur eux de faire l'effort de s'informer et d'en tirer les conséquences. Qu'ils soient remerciés pour leur clairvoyance et leur courage.